Les informations mises en ligne sur la page Facebook RECA Phyto (n°4)

4ème trimestre 2020

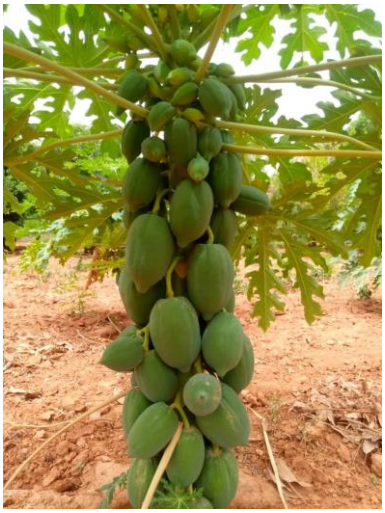
Cette page compte 3.000 abonnés qui partagent des informations proposées par les Chambres Régionales d'Agriculture ou le RECA.

« Des jeunes papayers condamnés : pour lutter contre cette maladie il faut mettre en place des gestes barrières ».

C'était le titre d'un post du 27 avril pour des papayers bien mal partis.

Photos du mois d'avril, papayers attaqués

Un diagnostic avait été avancé : vraisemblablement la « pourriture de la racine, du collet et de la tige » une maladie du papayer due à différents champignons (Phytophthora spp et Pythium spp).



Les mesures ont fonctionné. Les papayers les plus attaqués sont morts mais ceux qui étaient mois sévèrement touchés ont repris leur croissance après application des mesures préconisées qui étaient :

- l'irrigation avec un double couronne pour éviter que le collet du papayer se retrouve dans l'eau, l'utilisation de compost fabriqué à chaud ;
- et l'utilisation d'un fongicide – bactéricide à base d'hydroxyde de cuivre (nom commercial Idefix) pour stopper l'attaque.

Le producteur a envoyé au Centre d'Appels du RECA les photos de ses papayers, prises la semaine dernière (deux mois après), avec ses remerciements pour les conseils apportés. Nous nous étions trompés sur un point, tous les papayers n'étaient pas condamnés.

Avant que nos amis lecteurs ne posent la question, le producteur nous a dit qu'il ne connait pas la variété car les plants ont été achetés « en bord de route » chez un pépiniériste.

Bibata Ali / INRAN

Connaissance des maladies du mil : le mildiou ou lèpre du mil (*Sclerospora graminicola*).

Cette maladie due à un champignon est très présente cette année, favorisée par une forte humidité. En général, elle est décrite comme plus fréquente sur les sols sablonneux riches en matière organique. Les attaques peuvent commencer sur les jeunes plants où vont se développer des symptômes de chlorose (jaunissement). Pendant l'épiaison, les glumes et glumelles s'allongent de plusieurs

centimètres et se transformant en filaments verts (photos ci-dessous prises dans le sud de la région de Zinder). Les mesures préventives sont de pratiquer une rotation et de traiter les semences avec un fongicide.

Aïssa Kimba / RECA

Le mildiou ou lèpre du mil avec les filaments caractéristiques

La maladie des taches noires du manguier est très présente pendant cet hivernage.

A cause des fortes concentrations en bactéries pendant l'hivernage, les feuilles, rameaux et jeunes troncs sont susceptibles d'attaque.

Les symptômes sur feuilles sont faciles à reconnaitre avec des taches qui apparaissent entre les nervures (photo2). Ces taches présentant des angles, gris clair entourées d'une bordure vert clair, elles deviennent noires puis sèchent et craquellent (photo1). Des liaisons peuvent apparaitre sur les branches qui se développent en fissures (photo3). Les arbres jeunes sont plus sensibles que les plus âgés. Les arbres peuvent perdre leurs feuilles (photo4). La bactérie ne survit pas longtemps dans le sol.

Photo 2

Photo 3

Photo 4

Mode de contamination : La bactérie est le plus souvent apportée dans le verger : à la plantation via des plants de pépinières malades ou contaminés, lors d'évènements climatiques combinant vents forts et pluies, lors d'opérations d'entretien du verger.

Prévention : Former les arbres lors de la taille de telle manière à favoriser la meilleure aération et le meilleur ensoleillement de la frondaison ; encourager la plantation de haies brise-vent autour et dans les vergers ; exercer une surveillance des pépinières et prohiber la plantation de plants porteurs de symptômes foliaires (fréquent) ou de chancres sur rameaux ; ne jamais conduire d'opérations d'entretien lorsque la frondaison est mouillée.

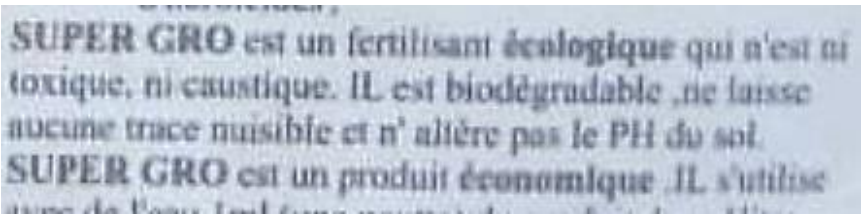
Méthode de lutte : Dans les vergers malades, procéder régulièrement à l'élimination par la taille (désinfection des outils de taille !) à l'élimination des pousses fortement malades. Ces pousses doivent être sorties du verger et brûlées. Lors des opérations de taille (formation et entretien), supprimer tous (ou le maximum si niveaux de maladie importants) les rameaux malades. Supprimer impérativement tous les rameaux porteurs de chancres (la bactérie peut y survivre pendant des périodes allant jusqu'à cinq ans). Les branches taillées doivent être sorties du verger et brûlées.

Sources : AGRHYMET Niamey ; CIRAD Réunion.

Super Gro (Bidon bleu) : pourquoi ce produit est commercialisé au Niger ?

Ce produit est vendu dans différentes régions du Niger. Le dépliant du produit explique que c'est un fertilisant écologique qui n'est ni toxique ni caustique. Il est biodégradable (photos 2 et 3). Vous pouvez lire tous ces avantages sur le dépliant. Ce produit fait beaucoup de choses (en théorie). Le seul problème c'est qu'il contient de l'ethoxylated alkylphenol comme indiqué sur le bidon (en bas à droite).

Or, les alkylphénols et leurs précurseurs, les alkylphénols-étoxylates, sont un groupe de produits chimiques artificiels, c'est à dire de synthèse. Ce sont des tensio-actifs ajoutés comme agents de formulation dans nombreux détergents, essence, phytosanitaires, peintures et entrent dans la fabrication de résines, plastiques, bétons (Ineris, 2005b, Ying et al., 2002). Tous les sites que nous avons consultés indiquent qu'ils ont une activité de perturbation endocrinienne, hépatotoxique, génotoxique et d'autres effets négatifs sur la santé animale et humaine. Ils sont inscrits dans la Directive cadre sur l'eau de l'Union européenne comme substances prioritaires dont il faut « réduire progressivement les rejets, les émissions et les pertes ». **Si ce n'est pas bon au Nord ce n'est pas bon au Sud**.



Des produits à ne pas utiliser !

Chou et poivron en goutte à goutte mais le poivron présente des symptômes de virose.

Dès l'arrivée dans ce jardin de Gamkalley (Niamey), le producteur nous a conduit vers ses jeunes plants de poivron. C'est la variété Simbad F1 qui a été plantée. Les feuilles commencent à se tordre et le développement est ralenti. Pas de traces de pucerons et en remuant les plants pas de traces

de mouches blanches qui peuvent être les vecteurs d'une virose. Pourtant les symptômes font penser à une virose. L'examen de la face inférieure des feuilles, avec notre petite loupe, permet de voir des larves de mouches blanches (photo 2). Une attaque aussi précoce de la virose semble indiquer que c'est dès la pépinière que les plants ont dû être attaqués. Celle-ci n'était pas protégée par un filet / moustiquaire. Heureusement que le producteur a associé le chou et le piment sur son goutte à goutte.

Mariama Iboune / Chambre Régionale d'Agriculture de Niamey.

Photo 2 : larves de mouches blanches

Photo 3 : feuilles déformées

Octobre, chaleur et encore une humidité importante, les producteurs perdent des plants en pépinières.

Oignons (photo 1), tomates (photo 2) et choux (photo 3), les photos viennent de différentes régions. Ces destructions de pépinières sont vraisemblablement dues à un ou plusieurs champignons (maladies fongiques).

Photo 2

Photo 3

Photo 4

Les protections des pépinières (photo ci-contre) ne peuvent rien contre ces maladies.

A cette période il est indispensable de traiter les semences avec un fongicide avant le semis. Il faut utiliser uniquement de la matière organique bien décomposée qui a été compostée à CHAUD (température élevée lors du compostage) pour tuer germes et graines des herbes. Pour la tomate cela ne semble pas être le cas sur la photo. De préférence, installer sa pépinière sur un terrain qui n'a pas porté de cultures maraichères depuis plusieurs années. L'utilisation de poudre de graines de neem est à recommander. 4 boites de Nescafé par m2 à épandre 15 jours avant le semis avec une bonne incorporation dans le sol. Il faut que les producteurs prennent l'habitude de ramasser ou faire ramasser un stock de graines de neem pour pouvoir l'utiliser au bon moment (lutte contre les champignons, contre les nématodes et traitement des cultures).